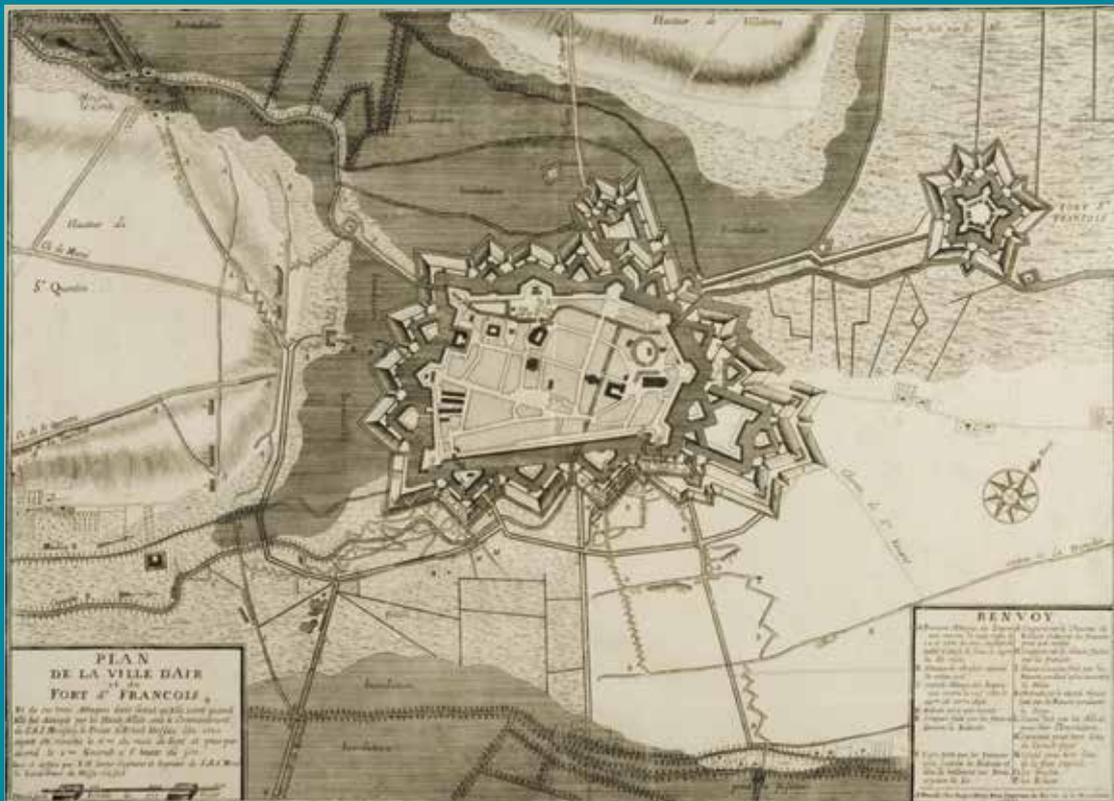


EXPOSITION

Gravures d'Aire au temps des fortifications

AIRE-SUR-LA-LYS
DU 27 JUIN AU 30 AOÛT 09



L'histoire d'Aire-sur-la-Lys autour de l'art de l'estampe
par Karl-Michael Hoin à la **Galerie du Bailliage**

et présentation d'archives à la
Bibliothèque Municipale
(Passage des Hallettes).



Office de Tourisme
Le Bailliage - Grand'Place
Aire-sur-la-Lys

Retrouvez la programmation 2009 sur www.ot-airesurlalys.fr

Dossier Exposition Karl-Michael Hoin



Salle Haute

DU 20 JUIN
AU 30 AOÛT 09

EXPOSITION

Gravures d'Aire au temps des fortifications

L'histoire d'Aire-sur-la-Lys
autour de l'art de l'estampe
par Karl-Michael Hoin à la
Galerie du Bailliage.



Présentation d'archives à la
Bibliothèque Municipale
passage des Hallettes...

Retrouvez la programmation 2009 sur
www.ot-airesurlalys.fr



Aire-sur-la-Lys au temps des fortifications.

La collection de gravures que vous allez découvrir est ordinairement conservée au château de Laprée à Quiestède. Elle a été prêtée par la famille de Lencquesaing, dont les ancêtres ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire d'Aire aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Elle permet de présenter un aspect de l'art de la gravure : le profil de ville et le plan, où se côtoient la sensibilité de l'artiste et la science du chorographe (celui qui cherche à faire une description exhaustive d'une ville ou d'un pays).

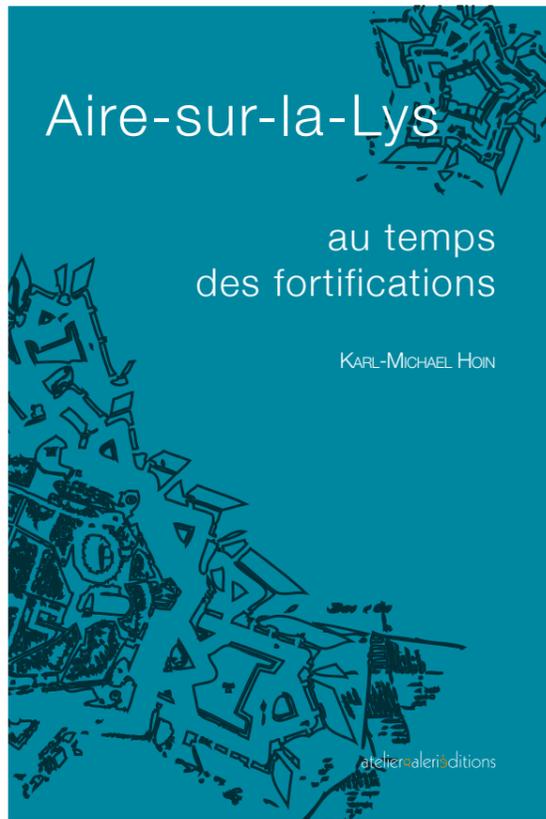
Elle est l'occasion de découvrir l'histoire d'une cité dont la physionomie fut longtemps connue de l'Europe entière. En effet, à l'époque moderne, Aire n'eut de cesse de subir le contrecoup des machinations de la grande politique et « l'ultima ratio regum » des puissants, c'est-à-dire la guerre. Elle est en particulier un témoignage des terribles sièges que la cité a endurés. Car il faut rappeler qu'Aire, espagnole, ne sera définitivement française qu'au traité d'Utrecht... en 1713 !

Cette collection est donc une source extraordinaire pour l'histoire d'Aire. Mais parce que ces gravures ne sont

qu'une représentation d'une réalité, parfois déformée, parfois entachée de fausseté ou d'approximations, l'historien ne peut pas se laisser totalement envahir par leur beauté et se doit de les aborder avec un nécessaire appareil critique.

Avant tout, ce que cette exposition voudrait surtout apporter à ses visiteurs, c'est un dépaysement, un voyage temporel à travers une cité au passé flamboyant dont la physionomie d'Ancien Régime foisonnante de tours et de clochetons bulbés se dressant à l'horizon n'existe hélas plus que sur ces gravures.





Catalogue de 40 pages édité à l'occasion de l'exposition

Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à :

- Monsieur et Madame Edouard-François de Lencquesaing, à l'origine de l'ouvrage
- Monsieur et Madame Louis Maillard - Delbende
- Messieurs Gérard Aubert et Jean Fournier
- Monsieur Jean-Pierre Grioche qui a accueilli l'exposition au Bastion de Thiennes en 2008
- L'Office de Tourisme qui accueille l'exposition au Bailliage pendant l'été 2009 et le Lycée Vauban qui l'a présentée en avant-première à ses élèves et à ceux du Collège Jean-Jaurès en Mai 2009.

ISBN 978-2-916601-03-8 - Dépot légal : Juin 2009 - Imprimé en France.

© ateliergalerieditions - 2009
3, place Jehan d'Aire - 62120 Aire-sur-la-Lys.

Aire au XVII^e siècle

Albums du duc Charles de Croÿ.



Profil à la gouache du valenciennois Adrien de Montigny pour les Albums du duc Charles de Croÿ (1560-1612), série d'albums de parchemins illustrés de gouaches. (1605) (*Albums de Croÿ*, tome IX, comté de Hainaut VI, publiés sous la direction de Jean-Marie Duvoisnel, Crédit Communal de Belgique, 1985, planche 116.)

Aire était appelée à cette époque « Aire la Rouge » à cause de ses maisons de briques hautes, aux toits en pente. De caractère flamand, en effet, sa physionomie devendra classique, un siècle plus tard. Après le traité d'Utrecht (1713), une intense reconstruction s'engagera en effet. En septembre 1610, l'ingénieur pensionné du gouverneur d'Artois, Pierre Coeuvre, visitait la place-forte d'Aire. Il se plaignit des aménagements dérisoires de la place d'Aire face aux progrès formidables de l'artillerie. Il déplorait en effet la vétusté de sa courtine qui manquait d'ouvrages de défense et la profondeur insuffisante de ses fossés. Toutefois, il considérait les remparts bons et de bonne terre - au XVI^e siècle, les pionniers avaient couvert les

8

murs de terre qui absorbait les boulets métalliques à un coût moindre qu'un nouveau mur. Mais aucun bastion ne le satisfaisait : soit il flanquait un espace trop important, soit il était trop exigé pour accueillir une artillerie d'importance. Il souhaitait la mise en place d'une défense rasante avec chemin couvert afin d'envoyer des hommes en avant des fossés pour ralentir l'avancée ennemie. Dès 1611, le bastion d'Arras était renforcé et les autres bastions connaissaient d'importantes modifications. Dès 1620, le nouveau bastion de Beaulieu était parachevé. En 1629, le ravelin Verd était transformé en un bastion de grès et de briques et deux autres bastions étaient entrepris entre la porte d'Arras et celui des Chanoines.

C'est une vue du sud, des premières hauteurs de Lambres, avec un premier plan végétal plus esthétique que réaliste. Se plaçant sur une hauteur, le peintre a embrassé d'un seul regard (quoique la topographie s'y oppose) un vaste panorama qu'il a organisé en quatre plans : les deux premiers soulignés par les cours d'eau (la Laquette et le Mardyck), le troisième par les murailles de la ville baignées des eaux de la Lys tandis que dans le lointain se profile à gauche le Mont Saint-Martin, des collines herbeuses et bocagères, les clochers de Wittes et de Baringhem.

Une porte de brique donne accès au faubourg qui s'étire le long de la route d'Arras jusqu'à la porte du même nom, au sud-ouest de la ville. A mi-route, le Mardyck se dirige vers l'est avant de se redresser pour s'engager sous la longue courtine. Nous retrouvons les éléments essentiels des fortifications du Moyen Âge qui avaient été renforcées au XVI^e siècle notamment vers le Sud. Aire était ainsi défendue par une enceinte bastionnée, par de larges fossés, par des cours d'eau pouvant inonder facilement les alentours ainsi que par les grosses tours rondes du second château.

Au début du XVII^e siècle, on n'entre pas facilement à Aire : des portes filtraient les voyageurs après le coucher du soleil et chaque vendredi les paysans des hameaux environnants s'y impatientent pendant des heures avant d'accéder au marché. Seulement trois portes exigües permettent en effet l'entrée dans la ville. Celle de Notre-Dame, qui dessert la collégiale, est un passage ménagé dans une tour et surmonté d'une guette : il était précédé par deux ponts fixes (l'un en pierre sur la Laquette, l'autre en bois sur le fossé) et un pont-levis. Derrière les fortes murailles se dressent de guingols et les unes contre les autres des petites maisons de brique de Rosendaël à pans de bois de chêne et à encorbellement. En haut de beffroi se trouve un guetteur qui doit sonner la cloche d'alarme en cas d'incendie et qui a aussi la permission de crier l'heure aux bourgeois pendant la nuit, une coutume espagnole sans doute.

Les arrière-plans de ces Albums de Croÿ semblent avoir le plus souvent été réalisés de mémoire voire inventés en atelier, en hiver, alors que le peintre faisait ses croquis de terrain du printemps à l'automne. Tout comme les premiers plans (souches, arbres, talus de chemins...), ils ne sont donc pas toujours fidèles. Mais les vues de villages et les plans de type cadastraux sont considérés comme des documents historiques d'un intérêt considérable même si les historiens y ont rétrospectivement noté quelques erreurs, en particulier dans les orientations.

9

Vue de profil de Béthune, Plan des fortifications d'Aire, Vue à vol d'oiseau de Théroouanne détruite par Charles-Quint en 1553.



Gravure sur cuivre de Johannes Blaeuw (Alkmaar, 1598-1673). Extrait du *Stedebok*, Amsterdam, 1649. H. (à vue) 41,5 cm ; L. (à vue) 52,5 cm.

Au milieu du XVII^e siècle Aire dispose, outre les bastions, d'ouvrages avancés servant à éloigner l'ennemi des murs et rendre ainsi la conquête de la place plus délicate.

L'espace fortifié était ceinturé par un chemin couvert et de larges fossés. Des demi-lunes flanquaient les courtines qui étaient ainsi décorées à la vue et aux tirs de l'assailant. Dérivées des ravelins, elles permettaient aussi les tirs croisés avec les bastions. Détachées du corps de place et non protégées sur l'arrière, leur prise ne constituait pas un avantage déterminant pour l'attaquant qui éprouvait généralement des difficultés pour y mater et à plus encore pour y ancrer l'artillerie afin d'attaquer la place elle-même. Ainsi,

10

une zone de cent mètres au-delà du chemin couvert était protégée efficacement. Du côté de la porte d'Arras, un ouvrage à cornes a été construit et le château a été solidement renforcé par une demi-lune. A la jonction du canal de Neuf-Fossé et de la Lys, une redoute appelée Tête de Flandre (à l'origine de forme carrée, elle sera ensuite transformée en pentagone, devenant ainsi par ses angles rentrants un fort) renforçait le front de la porte Notre-Dame dont la pente ne permettait pas aux cours d'eau d'arroser en abondance ses fossés. Un ouvrage à cornes vint également couvrir cette partie fragile de la place. Ailleurs, des canaux et des écluses permettaient d'inonder rapidement les approches et de les rendre ainsi plus difficiles d'accès.

En outre, une forte garnison était présente à Aire. Les approvisionnements y étaient considérables et le service du guet était imposé aux bourgeois.



11

Le siège d'Aire-sur-la-Lys de 1710 (septembre-novembre)

En 1710, les armées des puissances coalisées contre la France envahirent l'Artois et, après avoir assiégé Douai, Béthune et Saint-Venant, elles allaient bientôt se présenter, en septembre, devant Aire...

Le marquis de Goesbriand avait été chargé par le maréchal de Villars du gouvernement de la ville. Il s'y trouvait déjà quatorze bataillons, deux régiments de dragons, des compagnies franches, deux brigades d'officiers irlandais, des ingénieurs et des canonniers de terre et de marine. La place était également fort bien pourvue de munitions de guerre et de bouche. Il y avait, outre cela, dans Saint-Venant, quatre bataillons de campagne et deux de garnison prêts à prêter renfort. Quant aux assiégeants, ils comptaient quarante bataillons sous les ordres du prince d'Anhalt. Le duc de Marlborough et le prince Eugène étaient à la tête de différents corps de l'armée assiégeante et la réunion de ces hommes de guerre, sous les murs de la ville, donnait aux opérations qui allaient commencer une importance exceptionnelle.

Leurs débuts ne furent pourtant pas heureux. Leur grand convoi de munitions, parti de Gand sur trente-sept bateaux, avait été atteint et brûlé par un détachement français. Mais cette perte, supplée par les magasins de Tournai, de Lille et de Gand, ne put que simplement retarder les premiers mouvements des alliés.

Après avoir chassé de Lambres une compagnie de grenadiers qui y avaient été postés, ils entourèrent la ville et formèrent deux attaques, l'une du côté du château, qui fut dirigée par le prince Eugène. L'autre au point faible de la place, la place Notre-Dame. Jusqu'au 19, les assiégeants tracèrent leurs lignes et commencèrent à tirer, s'avancant successivement vers le corps de place. La ville souffrit beaucoup de l'artillerie ennemie : ses projectiles atteignirent principalement l'église Saint-Pierre, toutes les maisons placées derrière le bastion de Thiennes et dans la rue de Saint-Omer. Le 27 septembre, l'ennemi avait préparé des ponts pour passer l'avant-fossé, derrière la prison, mais ils furent brûlés et il dut renoncer à cette attaque. Il fut le lendemain plus heureux, vis-à-vis de la rue du puits : il passa l'avant-fossé et se logea sur le glacis du chemin couvert. Du côté du château, ne pouvant se rendre maître de l'ondation, il abandonna ses travaux et porta ses forces contre la porte d'Arras : il passa l'avant-fossé le 31 octobre et s'établit la nuit suivante dans la demi-lune qui couvrait cette porte. Mais les Français l'en délogèrent.

Toutefois, les progrès de l'assiégeant se poursuivirent régulièrement, devenant très inquiétants : le marquis de Goesbriand dut capituler le 8 novembre. Il fit battre la chamade après 51 jours de tranchée ouverte.

24

Il sortit avec 3 600 hommes et deux pièces de canon, laissant 1 500 blessés dans les ambulances de la ville. Les pertes des alliés s'élevaient à 6 500 hommes. Aire était totalement ruinée. La ville signa le 19 novembre la capitulation en 102 articles qui soulevaient sa constitution municipale, les offices du bailliage et les privilèges de la collégiale.

Tout le pays d'Aire eut beaucoup à souffrir de ce siège. Témoin direct, le curé d'Ecques a écrit dans ses registres paroissiaux :

« Le 1^{er} septembre 1710, l'armée formidable des puissances alliées est devenue maîtresse de la ville d'Aire qui s'est rendue sous leur obéissance le 8 ou le 9 octobre. La terreur nous a tellement saisis que, par malheur, nous avons tout quittés, nos maisons et paroisses. Sans parler ici des destructions des bâtiments, des arbres abattus et l'enlèvement général de tous nos grains et fourrages, ce qui est commun aux armées. Je coucherai par écrit le nombre de mes paroissiens qui sont allés de vie à trépas, depuis le 1^{er} septembre ci-dessus jusqu'au mois de mars suivant : de 500 paroissiens que j'avais, la mort impitoyable nous a enlevé 140 grands et petits... Voilà comment en trois ou quatre mois de temps, Dieu, créateur du jour, moissonna tant de personnes de cette paroisse, et ailleurs, en proportion. »

En 1712, les armées de Louis XIV étaient victorieuses à Denain. Le roi put rentrer en paix avec le plus grand nombre de ses adversaires et signer le traité d'Utrecht (1713). L'Artois fut enfin conservé à la France et Aire reentra enfin, définitivement cette fois, sous son autorité.



25

Belagerung der Stadt Arien von den Spanischen noch Eroberung der Franzosen vorgenommen (août-décembre 1641, second siège), 1645.



Gravure sur cuivre de Matthäus Merian l'Ancien (Bâle, 1593-Bad Schwalbach, 1650). Extrait du *Theatrum Europaeum* (dont les deux premiers volumes couvrent la période 1618-1633) ont été écrits par Johann Philipp Abelinus (1600-1634), un professeur de Francfort-sur-le-Main. Les volumes suivants ont été écrits par divers auteurs (Johann Georg Schleder, Martin Meyer, Daniel Schneider) qui ont ainsi relaté les événements de l'histoire de l'Europe jusqu'en 1718. H. (à vue) 26 cm ; L. (à vue) 37 cm.

Matthäus Merian l'Ancien (Bâle, 1593-Bad Schwalbach, 1650) est un graveur sur cuivre et imprimeur helvète-allemand. Il apprit la gravure sur cuivre à Zurich mais passa la plus grande partie de sa carrière à Francfort où il reprit la maison d'éditions de son beau-père, Johann-Theodor de Bry (1561-1623). Avec le géographe allemand Martin Zeller (1589-1661) et plus tard avec son fils Matthäus (le Jeune) (1621-1687), il produisit une série de *Topographia* en 21 volumes, appelés collectivement les *Topographia Germaniae*.

Cette gravure présente la disposition des troupes espagnoles autour de la ville reprise récemment par les Français.

18

Vue de profil d'Aire, milieu du XVII^e siècle.



Gravure sur cuivre de Kaspar Merian (1627-1686), à la suite de son père Matthäus (1593-1650). Extrait du *Topographia Galliae* du géographe allemand Martin Zeller (1589-1661), édité à Francfort-sur-le-Main entre 1655 et 1661. H. (à vue) 11,5 cm et 11 cm ; L. (à vue) 53,5 cm et 52,5 cm.

Cet ouvrage avec est non seulement une entreprise topographique et artistique ambitieuse mais aussi dit-on une opération d'espionnage militaire sous le couvert de la science géographique. Toutefois certains dessins ne sont pas de première main, certains sujets s'inspirant largement par exemple des gravures du parisien Jean Marot (1619-1679) et du terrain Israël Sylvestre (1621-1691). Les 295 planches gravées en taille-douce par Kaspar Merian (1627-1686), ont été dessinées par Jan Peeters (1624-après 1677) et par Jacques Gomboust, conducteur d'ouvrages de fortification et ingénieur du roi. Elles révèlent combien le travail du chorographe était de recomposer une pluralité de regards dans le mirage d'une vision globale.

A une fin de comparaison, deux exemplaires sont ici présentés :

- L'un a un ancien rehaut de couleurs à l'aquarelle dans des camaïeux verdâtre, brunâtre et bleuâtre. Le rehaut de couleurs est souvent postérieur à l'édition mais les épreuves pouvaient être coloriées manuellement chez l'éditeur marchand. L'impression en couleurs proprement dite n'apparaîtra que vers le dernier tiers du XVIII^e siècle.
- L'autre est dans son état original, en noir, très net et bien encré. Il est toutefois lacunaire, la partie droite ne représentant visiblement pas, hélas, Aire mais sans doute Saint-Omer.

Comparée au profil à la gouache d'Adrien de Montigny de 1605, cette vue d'Aire au milieu du XVII^e donne aussi une curieuse impression d'atonie de la ville, une difficulté à se relever des destructions occasionnées par les deux sièges de 1641, en dépit de l'achèvement de la collégiale Saint-Pierre en 1634 (après le dévastateur écoulement de la tour en 1624).

19

INVITATION



Jean-Pierre Boëns et
les membres de l'Office
de Tourisme d'Aire-sur-la-Lys

vous invitent
au vernissage de l'exposition
de Karl-Michael Hoin,

le vendredi 26 juin 2009 à 19h,
salle haute - galerie du Bailliage.

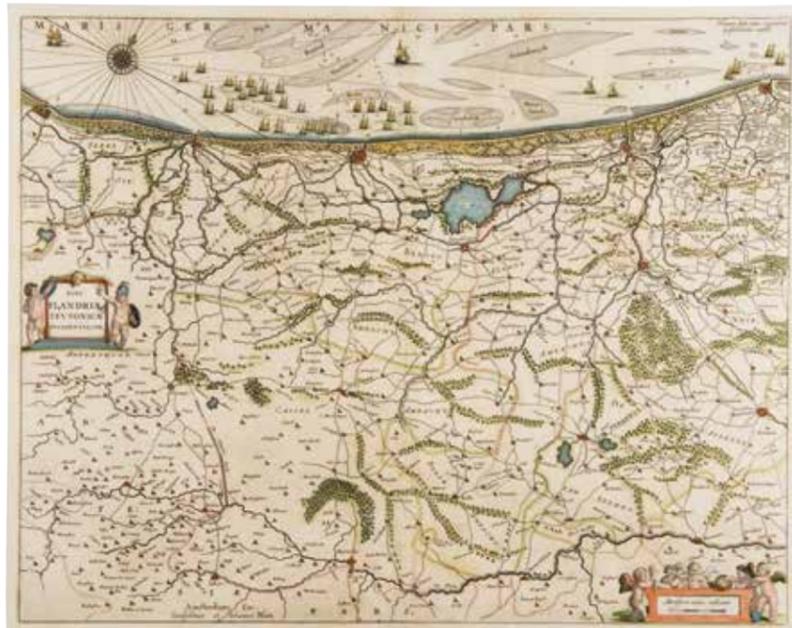


Gravures d'Aire au temps des fortifications du 27 juin au 30 août.

Exposition présentant l'histoire d'Aire-sur-la-Lys autour de l'art de l'estampe, par Karl-Michael Hoin :

« *Un voyage temporel à travers la cité dont la physionomie d'Ancien Régime n'existe plus que sur ces estampes* »
(Collection de la famille de Lencquesaing).

Ces gravures représentent des plans des sièges d'Aire-sur-la-Lys et datent essentiellement des XVII^e et XVIII^e siècles.





Quatre siècles d'histoire en estampes et gravures

La collection de gravures que le visiteur pourra découvrir au Bailliage jusqu'à la fin de l'été et habituellement conservée au château de La Laprée, à Quiestède, fief des De Lencquesaing. Une famille qui joua un rôle important dans la vie politique airoise.

Depuis des années, Édouard De Lencquesaing a rassemblé tous ces documents qui en disent long sur l'évolution de la ville.

Visibles lors des journées du patri-

moine, ils sortent à nouveau du château pour un autre cadre prestigieux et sont mis en lumière par Karl-Mickaël Hoin. « Au-delà d'un moyen d'apprécier historiquement la transformation de la ville, il s'agit aussi de découvrir l'art de la gravure », explique le jeune homme, auteur de tous les textes explicatifs.

Du temps où Aire était espagnole

Cette collection, dont la plus ancienne gravure date de 1641,

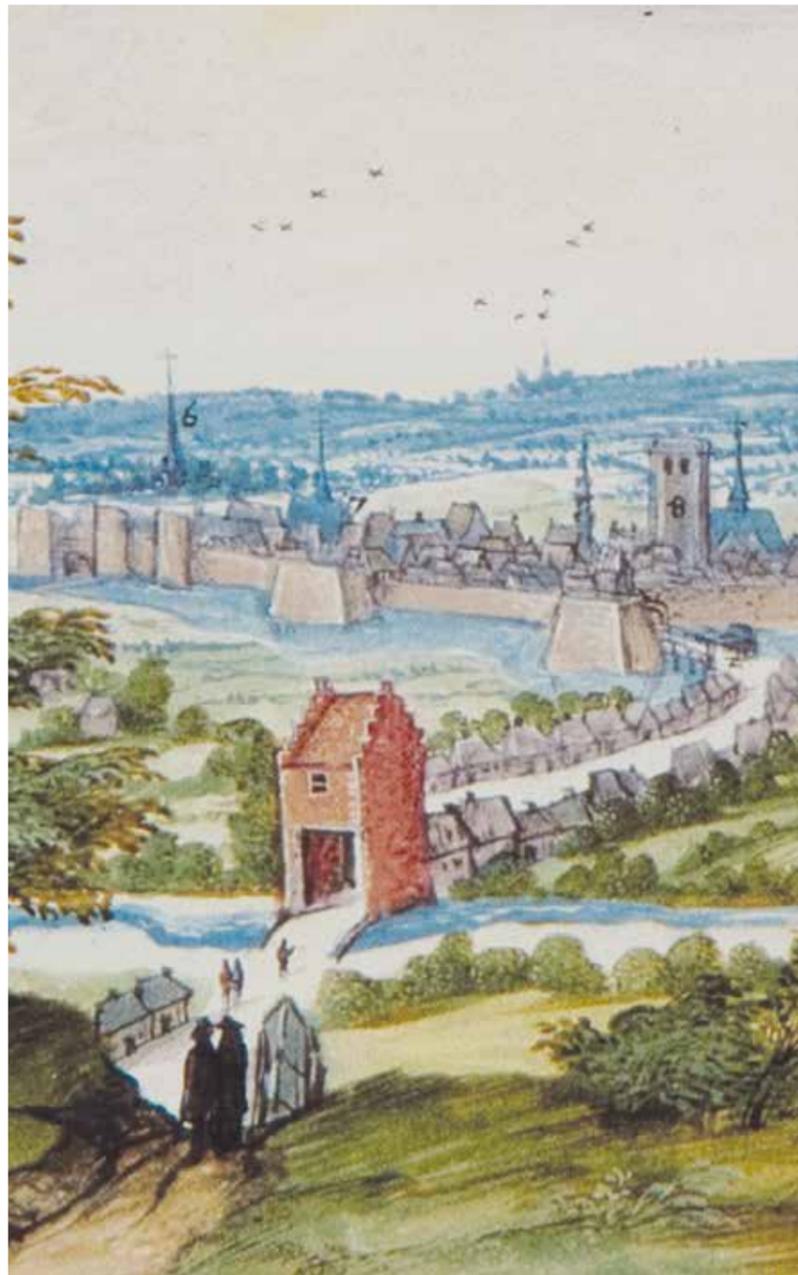
quand Aire était espagnole, est un formidable témoignage à travers une cité au riche passé. Le visiteur découvrira une multitude de tours, de clochetons hérissant l'horizon, autant d'ouvrages qui n'existent plus que sur ces représentations.

Un travail remarquable, selon Jean-Claude Dissaux, maire, qui estime que l'office de tourisme doit être un outil de développement économique, un vecteur d'ouverture vers d'autres villes pour éviter le repli sur soi. ■

► Exposition visible au Bailliage, jusqu'à la fin de l'été.



Les documents, qui sortent rarement du château de Quiestède, sont mis en lumière par Karl-Mickaël Hoin.



Aire-sur-la-Lys

À voir cet été au bailliage

Aire sous la pointe des graveurs

La remarquable collection d'estampes de la famille de Lencquesaing, produites aux XVII^e et XVIII^e siècles, commentée par l'historien Karl-Mickaël Hoin vous plongera dans une Aire méconnue

Aire était un bourg très médiatisé au XVII^e siècle. Essentiellement parce qu'il était un enjeu de l'incessante lutte entre les Flamands et les rois de France. Sorte de carte d'état-major de l'époque, les estampes – obtenues d'après une plaque de cuivre gravée – étaient des documents fonctionnels. Mais le soin que mettaient les graveurs à leur exécution était parfois tel qu'on les voit aujourd'hui comme des œuvres d'art.

Le général de Lencquesaing a constitué dans les années quatre-vingt une collection d'estampes représentant Aire. Son fils, Édouard-François de Lencquesaing, a estimé qu'il était temps que ces trésors pour l'histoire locale sortent du secret du château de Laprée. Ces documents étaient pour la première fois présentés sous forme d'exposition, au bastion, pendant les Journées du patrimoine. Une séance de rattrapage est offerte tout l'été, cette fois au bailliage.

Édouard-François de Lencquesaing, pour ne pas se contenter d'un simple accrochage, a fait appel à Karl-Mickaël Hoin. Professeur d'histoire (au lycée Vauban), historien d'art, le jeune

homme en était comblé : « J'avais prévu d'y passer quinze jours. Je m'y suis plongé tout un été ! »

Son travail a consisté à trier puis situer les estampes de la collection de Lencquesaing – produites au XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle – dans le déroulement de l'histoire airoise. Il est probable que la part du travail la plus passionnante a été pour Karl-Mickaël Hoin d'identifier les auteurs de ces fameux documents. Ses notes, plus ou moins brèves, accompagnent les estampes.

À regarder de près

Disons-le, la haute salle du bailliage ne rend pas justice à cette exposition, qui était certainement mieux servie par les plafonds bas et la relative étroitesse du bastion. De loin, comme y invite le vaste espace du bailliage, on passe à côté de l'essentiel de ces estampes. Cela vaut le coup, en revanche, de venir y coller le nez pour découvrir l'incroyable minutie du travail des graveurs : « Ici, explique Karl-Mickaël Hoin, ce sont des exemplaires sortis des ateliers des frères Blaue, qui se trouvaient à Amsterdam. Les Blaue étaient la référence absolue

de la technique de la gravure au XVII^e siècle. On se bousculait pour leur faire exécuter des travaux. Tout s'est arrêté pour cette maison après l'incendie de leurs ateliers. »

De très près, donc, on voit l'exactitude du trait. Et on apprécie mieux les symboles glissés dans les coins des estampes. Ces symboles disaient à la fois quelque chose de la ville représentée, mais aussi du graveur lui-même qui montrait là son imagination et sa virtuosité. Plus rudimentaire, mais tout aussi étonnant, l'exposition offre de voir le plus ancien plan d'Aire connu, réalisé en couleurs.

L'exposition suit un sens chronologique. On apprend au passage que les estampes circulaient à l'origine dans des recueils. Lesquels, au fil du temps, ont été débités pour vendre les gravures à l'unité.

À la fois document d'information et de propagande, commente Karl-Mickaël Hoin, certaines estampes se devaient de valoriser le commanditaire. Une des gravures exposées est ainsi extraite d'un ancien ouvrage intitulé *les Grandes Conquêtes de Louis XIV*. Elle montre, avec force explosions, le



Karl-Mickaël Hoin a situé les estampes dans le déroulement de l'Histoire d'Aire.

siège d'Aire en 1676. Des estampes voisines relatent le même événement vu par les Allemands et les Anglais. Chez ces derniers, la diffé-

rence de sensibilité est notable. Juste retour des choses, l'exposition d'Édouard-François de Lencquesaing et Karl

Hoin fait l'objet d'un livret réalisé par l'atelier photographique, vendu au prix de quatre euros.

Grégory FAUCQUEZ

AIRE-SUR-LA-LYS

Un pan de l'histoire gravé bientôt dans vos mémoires

Jusqu'au 30 août, l'étage du Bailliage accueille une exposition étonnante. Aire-sur-la-Lys, telle qu'elle était représentée au XVIII^e, par des gravures. L'occasion de se rappeler un pan de l'histoire de la ville, grâce à des documents exceptionnels conservés par la famille de Lencquesaing, compilés par Karl-Michael Hoin.

PAR GWÉNAËLLE LAVENANT
saintomer@lavoixdunord.fr

Observer ces gravures, c'est plonger dans le passé d'Aire-sur-la-Lys. « Cela présente à la fois les transformations de la ville et l'art de la gravure. » La gravure, un art ? Pour ceux qui en doutent, Karl-Michael Hoin argumente. Exemple avec les documents des ateliers néerlandais des frères Blaeu. « Ce sont bien plus que des plans, insiste le spécialiste. Ce sont des documents artistiques ». Il suffit d'observer les détails, les personnages symbolisant l'abondance de la terre, ou des pêcheurs finement représentés. Il suffit de poser l'œil sur les drapeaux, sur l'œuvre représentant Béthune. Ou sur les canons, les fumées, montrant les temps de guerre, tantôt comme un spectacle. Tantôt comme une tragédie. Dans certains cadres apparaît du verre, du rouge, du bleu. Des rehauts de couleur, parfois bienvenus. Karl-Michael Hoin affectionne particulièrement les gravures qui en sont dépourvues, histoire de voir parfaitement les



Karl-Michael Hoin a collecté, complété et décrit les documents prêtés par la famille de Lencquesaing.

contrastes et les détails. L'originalité de ces cartes et plans, vient également de leur disposition. « Ils sont faits à Amsterdam », rappelle notre guide. Vu de là-bas, le Nord apparaît au bas de l'œuvre, et l'ouest, à droite. Le visiteur s'en trouve déboussolé, puis amusé. Il sourira aussi devant la lettre de Louis XV,

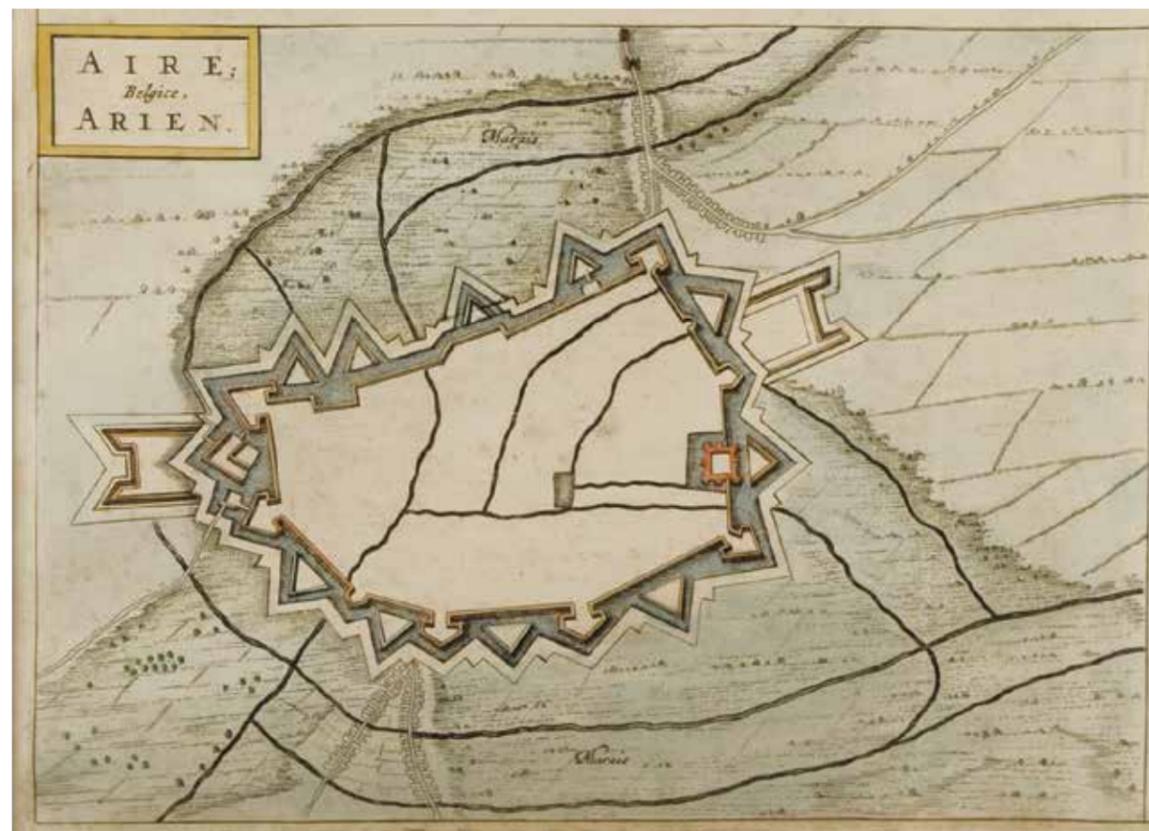
« Ce sont bien plus que des plans. Ce sont des documents artistiques. »

Karl-Michael Hoin.

authentique, qui demande expressément l'organisation de fêtes en l'honneur de la signature du Traité de Paris...

Veillant sur cette exposition, Jean-Jacques II de Lencquesaing, sur une toile, fraîchement anobli. Depuis, « Arien », Aire-sur-la-Lys en Néerlandais, est toujours là. Si elle a perdu de son aura, elle est aujourd'hui puissante par son histoire. Cette exposition le démontre. ■

► « Gravures d'Aire au temps des Fortifications », gravures du XVIII^e siècles, exposition visible jusqu'au 30 août, à la galerie du Bailliage. Ouvert tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, sauf le lundi, de 14 h à 18 h et le dimanche, de 10 h à 12 h. Gratuit.



EXPOSITION

« Gravures d'Aire » au temps des fortifications

Jusqu'au 30 août, l'office de tourisme accueille l'exposition « Gravures d'Aire au temps des fortifications ». Le vernissage a eu lieu vendredi 26 juin, au Bailliage en présence du maire Jean-Claude Dissaux entouré de ses collègues élus et du directeur des archives départementales du Pas-de-Calais. Il s'agit d'une collection ordinairement conservée au château de Laprée à Quiestède qui a été initiée par feu le général Hervé de Lencquesaing (1920-1990) qui s'intéressait - tout comme son fils aîné aujourd'hui - à l'histoire militaire d'une cité où ses ancêtres jouèrent un rôle éminent aux XVII^e et XVIII^e siècles.

La scénographie de cette collection a été confiée à l'atelier Photo Graphic d'Aire-sur-la-Lys. La présentation des plans et des vues de profil est à la fois historique et artistique. Elle a été conçue par Karl-Michael Hoin, professeur d'histoire-géogra-



Une riche collection explicative.

phie et d'histoire de l'art. Ces estampes sont des documents essentiels pour l'amateur d'histoire mais elles doivent être raisonnablement abordées car elles sont parfois entachées de faussetés ou d'approximations. Elles permettent de découvrir l'évolution de la physionomie d'une place forte qui était connue de l'Europe entière pour avoir enduré maints sièges (1641, 1676 et 1710) et contribué à la gloire du Roi Soleil. Elles sont l'oc-

casion de découvrir l'art difficile de l'estampe, en particulier l'art de l'eau-fort et du burin, à travers les productions des plus grands ateliers d'Europe, ceux des Blaeu et des Mérian notamment. Un petit catalogue d'exposition, reproduisant les estampes et les commentaires, a été édité et est vendu au prix de quatre euros.

L'exposition est visible tous les jours sauf les lundi matin et dimanche après-midi.



EXPOSITION

**Gravures d'Aire au
temps des fortifications**

**AIRE-SUR-LA-LYS
DU 27 JUIN AU 30 AOÛT 09**

Retrouvez la programmation sur www.ot-airesurlalys.fr